

Saison 2012 - 2013 / Opéra

VÉNUS ET ADONIS

JOHN BLOW

Ve 19, Lu 22, Ma 23 octobre à 20h
& Sa 20 octobre à 18h : séance « Opéra en famille »





Vénus et Adonis

—
Céline Scheen, Marc Mauillon

—
© Philippe Delval

Durée : ± 1h30 sans entracte

Opéra

VÉNUS ET ADONIS DE JOHN BLOW

Opéra en 1 prologue et 3 actes de **John Blow** (1649 - 1708).

Livret inspiré des *Métamorphoses* d'Ovide. Créé en 1683 à la Cour de Charles II.

Précédé de : *Begin the Song*, *Ode on St-Cecilia's Day* (1684), pour solistes, chœur et orchestre.

Direction musicale et clavecin **Bertrand Cuiller**

Mise en scène **Louise Moaty**

assistée de **Florence Beillacou**

Chorégraphie **Françoise Denieau**

Scénographie **Adeline Caron**

assistée de **Pia Compiègne** et **Aurélie Gloriant**

Costumes **Alain Blanchot**

Lumières **Christophe Naillet**

Maquillages **Mathilde Benmoussa**

Conseil linguistique **Eugène Green**

Dressage des animaux **Muriel Bec**, **Christophe**

Weschler, **Société Animal Contact**

Avec

Adonis **Marc Mauillon**

Vénus **Céline Scheen**

Cupidon **Grégoire Augustin**

Solistes du chœur des Musiciens du Paradis

Anne-Marie Beaudette (soprano)

Alain Buet (baryton)

Robert Getchell (ténor)

David Tricou (ténor)

Danseurs **Nathalie Adam**, **Marc Barret**, **Romana**

Konradova, **Robert Le Nuz**, **Andrea Miltnerova**,

Gilles Poirier

Figurants **Xavier Goupil**, **Damien Lepoittevin**,

Christophe Weschler

Chœur et orchestre **Les Musiciens du Paradis**

direction artistique **Alain Buet**

Chœur **La Maîtrise de Caen**

direction artistique **Olivier Opdebeeck**

Réalisation des décors **Ateliers d'Angers-Nantes Opéra**

Réalisation des costumes **Véra Boussicot**, **Yolene Guais**,

Camille Hergas, **Annaïg Lecann**, **Geneviève Van Den**

Berghe, **Clément Constant** et les **Ateliers d'Angers-**

Nantes Opéra

Réalisation des chapeaux **Titiche SainteS**

Réalisation des surtitres **Richard Neel**

Coproduction Théâtre de Caen, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Angers Nantes Opéra,

Opéra Comique, Opéra de Lille, Centre de Musique Baroque de Versailles

Production déléguée Théâtre de Caen (création 11 octobre 2012)

Avec le parrainage du Crédit du Nord

LES MUSICIENS DU PARADIS

Orchestre

Violons I **Sophie Gent** (1^{er} violon), **Anne Pekkala**, **David Wish**
Violons II **Tuomo Suni** (chef d'attaque), **Gabriel Grosbard**, **Marie Rouquié**
Altos **Josèphe Cottet**, **Jérôme Van Waerbeke**
Basses de violon **Pauline Buet**, **Mathurin Matharel**
Violes de gambe **Emmanuel Balssa**, **Isabelle Saint-Yves**
Flûtes à bec **Mélanie Flahaut**, **Johanne Maitre**, **Marine Sablonnière**
Basson **Mélanie Flahaut**
Hautbois **Johanne Maitre**
Théorbe **Thomas Dunford**
Clavecin **Pierre Gallon**

Chœur

Soprano **Anne-Marie Beaudette**
Altos **Corinne Bahuaud**, **Thi Lien Truong**, **Priscilia Valdazo**
Ténors **Antoine Chenuet**, **Robert Getchell**, **David Tricou**
Barytons **Nicolas Boulanger**, **Alain Buet**, **Vincent Vantygghem**

LA MAÎTRISE DE CAEN

Chœur

Grégoire Augustin
Paul Breynaert
Quentin Delaunay
Edgar Guitton
Anatole Lamy
Gaspard Layet-Lecuyer
Alex Ryan

Lecture du sonnet de Shakespeare précédant l'*Ode à Sainte-Cécile* (en alternance)

Paul Breynaert
Gaspard Layet-Lecuyer

Les textes du programme sont publiés avec l'aimable autorisation du Théâtre de Caen.

LES REPRÉSENTATIONS DE **VÉNUS ET ADONIS**
À L'OPÉRA DE LILLE
SONT PARRAINÉES PAR

LE CRÉDIT DU NORD
Partenaire Événements



ARGUMENT

Prologue

Cupidon apparaît au milieu de bergers et de bergères. Il chante le pouvoir de l'amour et invite à profiter des plaisirs de la vie, sans se soucier de fidélité.

Acte I

Tendrement enlacés, Vénus et Adonis échangent des serments d'amour quand ils entendent des chasseurs approcher. Adonis veut refuser une partie de chasse alors que Vénus le presse d'accepter, l'absence attisant le désir. Un terrifiant sanglier doit être capturé.

Acte II

Entouré de petits cupidons, Cupidon conseille à sa mère, Vénus, de faire souffrir Adonis afin de le rendre fidèle pour toujours. Cupidon convoque les Grâces qui exécutent une danse pour Vénus.

Acte III

Vénus s'ennuie de son amant. Adonis fait son entrée. Il a été blessé par le sanglier. Vénus et Adonis échangent quelques paroles avant que le jeune amant ne meure dans les bras de la déesse. Une marche funèbre célèbre sa mémoire.

JOHN BLOW

John Blow est né dans le village de Newark-on-Trent, situé dans le comté de Nottinghamshire, où il a été baptisé le 23 février 1649. Il fait partie du chœur de la Chapelle royale et compose très jeune ses premiers anthems, la musique vocale sacrée des services religieux en Angleterre.

À peine âgé de vingt ans, John Blow devient organiste à l'abbaye de Westminster. Il occupe ce poste jusqu'en 1679, date à laquelle il le cède à Henry Purcell, son élève et ami. La mort prématurée de ce dernier en 1695 conduit John Blow à reprendre ses fonctions.

En parallèle, le compositeur mène une carrière bien remplie. En 1674, il est nommé gentleman de la Chapelle royale et chef de la Maîtrise. Deux ans plus tard, il y exerce également le rôle d'organiste. L'archevêque de Canterbury lui décerne le titre de docteur en musique. En 1687, il est désigné maître de chapelle à la cathédrale Saint-Paul. Et à la fin de sa vie, consécration ultime de son talent, John Blow est le premier à occuper la fonction de compositeur officiel de la Chapelle royale.

Compositeur influent à la cour de Charles II, pédagogue reconnu de ses contemporains, John Blow est l'auteur d'une centaine d'anthems, de dizaines d'odes – dont plusieurs écrites à l'occasion des célébrations de la Sainte-Cécile ainsi que la célèbre *Ode à la mort de Monsieur Henry Purcell* – de musique vocale profane ainsi que de très nombreuses pièces instrumentales pour clavecin et orgue. Le masque, *Vénus et Adonis*, seul exemple de musique écrite pour la scène, a largement influencé Henry Purcell dans l'écriture de *Didon et Énée* et ainsi contribué à la naissance de l'opéra anglais.

John Blow meurt le 1^{er} octobre 1708 à Londres. Il est enterré à l'abbaye de Westminster.

VÉNUS ET ADONIS, PREMIER OPÉRA ANGLAIS

Vénus et Adonis est une commande passée à John Blow alors compositeur de la Chapelle Royale. Créé vers 1683, l'opéra a été composé uniquement pour la cour de Charles II, pour son divertissement privé. L'œuvre de John Blow relate le mythe de *Vénus et Adonis*, un amour légendaire tel qu'évoqué dans les *Métamorphoses* d'Ovide (Livre X) ou dans le poème de Shakespeare, *Venus and Adonis*.

La création de cet opéra s'inscrit à la suite d'un contexte historique et culturel perturbé. En effet, l'Angleterre au XVII^e siècle connaît de nombreux bouleversements, notamment religieux, qui prennent leur source dès le XVI^e siècle avec l'Acte de Suprématie (1534) édicté par Henry VIII. Celui-ci signe la rupture de l'Angleterre avec le pouvoir papal et fait du roi d'Angleterre le chef suprême de l'Église d'Angleterre. Aux conflits religieux s'ajoutent à partir de 1641 des problèmes d'ordre politique. En 1649, les parlementaires font décapiter le roi Charles 1^{er} et instaurent la République dont le très puritain Cromwell prend la tête. Cromwell entend purifier l'Angleterre du catholicisme et interdit toute forme de musique religieuse. La monarchie est restaurée en 1660 avec Charles II qui, comme toujours après une période troublée, va insuffler une nouvelle effervescence culturelle. Il développe notamment la musique et crée une cour éprise de plaisirs mondains tels qu'il les a connus à Versailles, à la cour de Louis XIV, pendant l'exil qui précéda son accession au trône d'Angleterre.

L'opéra peut enfin s'installer en Angleterre. Il s'inspirera notamment de la tragédie lyrique à la Lully – ouverture à la française, prologue pastoral, scènes de danse et fera de *Vénus et Adonis* le premier opéra anglais. Quelques années plus tard, naîtra le chef-d'œuvre de Purcell, *Didon et Énée*.

À PROPOS DE *VÉNUS ET ADONIS*

par Louise Moaty

« Le soleil au visage pourpre vient de se séparer de l'aube en pleurs
et Adonis aux joues de rose se hâte d'aller chasser »

William Shakespeare, *Vénus et Adonis*¹

« Faithful Adonis now must be no more »²

C'est devant le roi Charles II que se crée *Venus and Adonis* de John Blow, en 1683. Et pour son plaisir parfait, *Vénus* est jouée par sa maîtresse, l'actrice et chanteuse Mary Moll Davies, tandis que leur fille illégitime Lady Mary Tudor, alors âgée de dix ans, incarne le jeune Cupidon aux traits impertinents.

Encore intitulé « Masque » dans certains manuscrits, *Vénus et Adonis* n'en demeure pas moins le premier opéra anglais ayant survécu à ce jour, représenté l'année suivante par les élèves du fameux pensionnat de Josias Priest, où sera créé *Didon et Enée* en 1689. La familiarité entre ces deux œuvres est telle qu'on peut dire que Purcell, élève de Blow, a composé *Didon et Enée* sur le modèle de *Vénus et Adonis* – qu'il cite d'ailleurs ouvertement dans sa composition.

La puissance tragique de *Vénus et Adonis* n'empêche pas d'y retrouver toute la spontanéité du Masque, une naïveté de ton, une simplicité dans la narration qui donnent l'impression de voir l'histoire s'inventer sous nos yeux : le plateau nu du Théâtre du Globe n'est pas si loin.

De même, si l'opéra se présente sous la forme miniature d'une tragédie en musique à la Lully, avec ouverture à la française, prologue pastoral, pièces de danse, on perçoit dans la partition – et particulièrement dans les interventions des chasseurs au premier acte, ou dans la grâce joyeuse de la leçon de Cupidon – l'héritage de la musique anglaise du 16^e siècle aux harmonies parfois plus crues, les couleurs vertes des Shakespeare Songs.

En faisant appel aux enfants de la Maîtrise de Caen pour interpréter le rôle de Cupidon et chanter dans le chœur, nous voulons conserver à l'œuvre toute sa force de contrastes, pour mêler ces couleurs vives, naïves, à l'irruption violente de la mort et du tragique.

Qu'évoque en effet le destin du bel Adonis, jeune chasseur qui ayant à peine goûté l'amour de *Vénus* est tué par un sanglier, sinon une allégorie tragique de ce qui nous différencie des dieux : l'expérience du temps et de la mort. La nature éloquente des *Métamorphoses* porte en elle le deuil de « l'enfant aromatique »³, disparu avant de donner des fruits ; le deuil de la passion amoureuse et de l'éternel printemps. « Why should not I have the great privilege to die ? »⁴ se lamente *Vénus* éplorée. Pour que le monde garde éternelle la mémoire de son amour, la déesse crée de son sang l'Anémone, fleur aussi fragile que sa vie de mortel. « Voici qu'une fleur naît du sang qui la colore (...) Mais son éclat ne dure qu'un instant ; trop frêle, trop légère, elle tombe, et le vent qui lui donne son nom la détruit et la brise »⁵.

Une heure à peine : aussi bref et fulgurant qu'une vie humaine, *Vénus et Adonis* nous emporte inexorablement vers la fin brutale du jeune chasseur. C'est un conte cruel, une vanité qui inscrit dans l'espace du mythe l'éphémère des plaisirs et de la vie. On ne s'étonnera pas que Shakespeare en ait fait un long poème, dans la lignée des Sonnets, compagnons de voyage de nos recherches dramaturgiques.

Comme prémisse à l'opéra, l'*Ode à Sainte-Cécile* de John Blow, *Begin the Song*, invite à célébrer la musique en chant, en danse – dans une quête d'harmonie évoquant les rêves hermétiques de Marsile Ficin, Robert Fludd, William Shakespeare, où l'homme lui-même devient théâtre de mémoire.

« *Rire du ciel* »⁶, musique des sphères : la danse prolongée quelques instants dans le silence, comme une respiration, vient dessiner la course du temps et suspendre le nôtre pour nous plonger dans celui de la tragédie.

¹ Traduction Yves Bonnefoy, Gallimard.

² « Le fidèle Adonis maintenant doit n'être plus rien » Adonis, *Venus and Adonis*, livret attribué à Ann Kingsmill.

³ Adonis, fils de Myrrha. Jean-Pierre Vernant, après-propos à M. Detienne, *Les Jardins d'Adonis*, Folio.

⁴ « Pourquoi n'aurais-je pas le grand privilège de mourir ? » *Vénus, Venus and Adonis*.

⁵ Ovide, *Métamorphoses*. Traduit sous la direction de M. Nisard, Firmin Didot.

⁶ Marsile Ficin, *Quid sit lumen*, traduction Bertrand Schefer, Allia.

WILLIAM SHAKESPEARE, SONNET 43

Texte lu en prélude à l'*Ode à Sainte-Cécile*

« *Weep for your huntsman, oh forsaken grove* »⁷

Entre Sonnets de Shakespeare et Vanités, l'art de la mélancolie a conduit le fil de notre scénographie à travers ossuaires et reliquaires, cryptes et chapelles, jusqu'aux Catacombes des Capucins à Palerme, construites à l'orée du 17^e siècle. Nous en avons gardé des alignements de boîtes, stèles, cercueils, mélangeant matières brutes et précieuses : bois, verre, métal... les flammes des bougies remplaçant ici les crânes et les ossements.

De la *Melancholia* de Durer au pinceau élisabethain de Thomas Hilliard, de la géométrie céleste de Giordano Bruno ou Johannes Kepler au Temple de la Musique de Robert Fludd, en passant par la sensualité des Cranach, nous avons exploré les mises en rapport de la nature et de la connaissance, du précieux et de la nudité, du noir et de la couleur, de l'homme et du végétal.

Nous avons ainsi imaginé un espace de mémoire où hommes, femmes, enfants, dans une quête de sens qui est déjà celle de l'*Ode*, viennent raconter l'histoire de *Vénus et Adonis*. Ils font apparaître devant nous les personnages de cette histoire dans les tableaux de l'époque : Vénus, Cupidon, Adonis et ses chiens, le bosquet des amants...

Le feu comme matière vivante, au même titre que le végétal ou l'animal, les hommes et leur musique, leur plaisir, leur savoir, leur folie, viennent ici s'offrir en contraste dans la profondeur de la nuit.

« *Puisque l'airain, la pierre, la terre, l'eau sans limites,
Sont tous soumis à la loi de la mort,
Que pourrait bien plaider, contre cette rage,
La beauté, qui est aussi frêle qu'une fleur ?* »

William Shakespeare, Sonnet 65⁸

Louise Moaty, metteur en scène *Vénus et Adonis*

*When most I wink then do mine eyes best see
For all the day they view things unrespected
But when I sleep, in dreames they look on thee,
And darkely bright, are bright in dark directed.
Then you, whose shadow shadows doth make bright,
How would thy shadow form, form happy show,
In the clear day with thy much clearer light,
When to un-seeing eyes thy shade shines so ?
How would, I say, mine eyes be blessed made,
By looking at thee in the living day,
When in dead night, thy fair imperfect shade
Through heavy sleep on sightless sight doth stay !
All days are nights to see till I see thee,
And nights bright days when dreams do show thee me.*

Quand je ferme les yeux, c'est là qu'ils voient le mieux
Car tout le jour ils voient des choses indignes de respect,
Mais quand je dors, en rêve ils te regardent
Et, tout brillants de noir, trouvent la lumière dans l'obscur.
Or toi, dont l'ombre illumine toutes les ombres,
Quel heureux spectacle formerait la forme de ton ombre
Dans le clair jour, à ta clarté plus vive,
Quand ton ombre éblouit les yeux qui ne voient pas ?
Combien, dis-je, mes yeux seraient bénis ;
En te regardant dans le jour vivant,
Quand dans la morte nuit ta chère ombre imparfaite
À travers le lourd songe s'impose aux yeux sans vue !
Tous les jours sont des nuits quand je ne te vois pas,
Et les nuits des jours clairs quand je rêve de toi.

⁷ « Pleure ton chasseur, ô bosquet déserté », Choeur final, *Venus and Adonis*.

⁸ Traduction Yves Bonnefoy, Gallimard.

ENTRETIEN AVEC BERTRAND CUILLER, DIRECTION MUSICALE

Bertrand Cuiller, on vous connaît en tant que brillant claveciniste et vous dirigez là votre premier opéra. La direction d'orchestre est quelque chose qui vous attire depuis longtemps ?

Je suis très heureux que Patrick Foll et Louise Moaty m'aient proposé cette œuvre mais ce n'était pas programmé dans mon parcours. Je vois cela comme la continuité de mon travail et de ma passion pour la musique anglaise des XVI^e et XVII^e siècles. Je reste claveciniste sur ce projet, certains passages de *Vénus et Adonis* ne nécessitant pas de direction musicale mais une basse continue, réalisée ici par deux clavecins, un théorbe et deux violes de gambe.

Il est d'usage de dire que le *Didon et Énée* de Purcell est le premier opéra anglais. Or on estime que *Vénus et Adonis* a été composé six ans auparavant. Dire que *Didon* n'aurait pas existé sans *Vénus* est-il exagéré ?

À ce jour, *Vénus et Adonis* est le plus ancien opéra anglais qui nous soit parvenu. Mais peut-être que *Vénus et Adonis* non plus n'aurait pas existé sans *Didon et Énée*. Les ressemblances entre ces œuvres sont troublantes, et leurs liens contextuels frappants : je pense qu'il y a eu des échanges d'idées importants et fréquents entre les deux hommes, qui ont nourri la composition de l'un et de l'autre opéra. Quoi de plus naturel entre le maître et l'élève devenus amis que de se donner des tuyaux et de se montrer leurs dernières trouvailles ? Le fait que les deux œuvres soient si proches est indéniablement le fruit de l'admiration mutuelle et de l'amitié de ces deux compositeurs.

Quelles ont pu être les influences de John Blow ?

Les influences musicales en Angleterre sous Charles II, après les privations engendrées par la République de Cromwell, sont nombreuses. Les musiques française et italienne sont très présentes, les musiciens voyagent et transmettent les styles d'un pays à l'autre. On trouve donc ici une ouverture à la française (une partie solennelle,

une seconde en fugato et une dernière lente rappelant la première), des danses françaises (gavotte, sarabande) cotoyant un *ground* (mot anglais pour nommer une pièce avec un ostinato de la basse), des récitatifs empruntant à la tragédie lyrique aussi bien qu'aux *songs* anglais, une écriture orchestrale nourrie du contrepoint ancien et de la culture de la musique pour consort. Le tout dans une écriture très personnelle, enfreignant volontiers des règles de composition dans l'objectif de nous émouvoir. Blow emprunte aussi à la pastorale, typiquement française, en recourant à l'intrigue amoureuse centrée sur la mythologie greco-romaine mais aussi à l'opéra italien. L'influence de l'opéra italien est sensible dans le mélange des registres tragiques et comiques, mélange qu'on retrouve dans l'œuvre de Shakespeare dont un enfant de La Maîtrise de Caen dira un sonnet pendant *l'Ode à Sainte-Cécile*.

Justement, vous avez choisi en ouverture de *Vénus et Adonis*, *l'Ode à Sainte-Cécile*, *Begin the song* du même John Blow composée en 1684 ? Pourquoi ce choix ?

Le format court de *Vénus et Adonis* nous invitait à lui adjoindre quelque chose. Le choix de cette *Ode à Sainte-Cécile*, véritable célébration de la Musique est venu naturellement et a nourri tous les aspects du spectacle. Quand on pense « *Ode à Sainte-Cécile* » Purcell vient naturellement à l'esprit, alors que Blow a écrit énormément d'odes pour diverses célébrations annuelles, dont plusieurs pour Cécile, patronne des musiciens, et que sa musique est fascinante. Nous lui rendons hommage, et je dois avouer que c'est un grand plaisir que de faire découvrir des œuvres peu connues au public quand elles sont au niveau des chefs-d'œuvre.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Bertrand Cuiller direction musicale

Bertrand Cuiller a étudié le clavecin ainsi que le cor ancien et moderne au CNR de Nantes, au CNSM de Lyon et de Paris où il intègre la classe de Christophe Rousset et obtient le Diplôme de Formation Supérieure mention très bien à l'unanimité en 2001. Après plusieurs années passées au sein des Arts Florissants, du Concert Spirituel ou encore de Stradivaria, Bertrand Cuiller se produit aujourd'hui en solo, ainsi qu'avec les ensembles de musique de chambre, Les Basses Réunies, La Réveuse et Les Lunaisiens. Il donne des récitals dans de nombreux festivals : Les Folles Journées et le Printemps des arts de Nantes, la Cité de la musique à Paris, Les Concerts Parisiens, les festivals de Saintes, Sablé, La Roche d'Anthéron, Arques-la-Bataille, Pontoise, Champs-sur-Marne, Utrecht, Haut-Jura, Les Chants de la Dore... Son premier disque solo, *Pescoddt Time*, a été récompensé par un Diapason d'or, Choc du Monde de la musique, Joker de Crescendo, 9 de Classica et un Coup de Cœur de l'Académie Charles Cros. Aux côtés de Louise Moaty, il donne le spectacle intitulé *D'Anglebert/Lettres Portugaises* et *La Lanterne magique de Monsieur Couperin*.

Louise Moaty mise en scène

Comédienne et metteur en scène, Louise Moaty a travaillé sous la direction d'Eugène Green, Jean-Pierre Lioriol, Maurice Benichou, Christophe Laluque, Benjamin Lazar, Alexandra Rubner, Perrine Mornay, Nicolas Vial. Elle s'est formée notamment aux Ateliers du Sapajou, à l'AIT Blanche Salant et Paul Weaver, au Magasin et à l'université Paris III, où elle a soutenu un Master en Arts du spectacle. Depuis *Le Bourgeois gentil-homme*, elle collabore régulièrement à la mise en scène auprès de Benjamin Lazar : *Didon et Énée* à l'Opéra de Rennes, *Il Sant'Alessio*, *Cadmus et Hermione*, *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbe* au théâtre de Caen. Avec *Rinaldo* de Haendel, elle se confronte seule à la mise en scène. Après la création au Théâtre national de Prague, les premières représentations françaises ont lieu au théâtre de Caen, suivies d'une tournée au Grand Théâtre du Luxembourg, à l'Opéra de Rennes, à l'Opéra royal de Versailles et à l'Opéra de Lausanne. Avec sa compagnie Youkali et l'ensemble de musique baroque Les Lunaisiens, elle met en scène *Métamorphoses*, spectacle alliant cantates françaises et lanterne magique. Elle lit les *Lettres Portugaises* de Guilleragues aux côtés du claveciniste Bertrand Cuiller et interprète sa propre adaptation des écrits de la mystique Louise du Néant, spectacle alliant cantates françaises et lanterne magique. Le concert optique *La Lanterne magique de Monsieur Couperin* et l'adaptation des *Mille et une nuits* d'Antoine Galland sont ses derniers spectacles.

Françoise Denieau chorégraphie

Élève à l'École de danse de l'Opéra de Paris, Françoise Denieau est ensuite engagée dans le corps de ballet. Elle suit parallèlement les cours de Lilian Arlen et de Nyota Inyoka. Choissant le mouvement de la danse contemporaine, elle quitte l'Opéra de Paris en 1972 pour suivre Jacques Garnier et Brigitte Lefèvre et créer le Théâtre du Silence à la Rochelle. Elle participe également aux créations des compagnies de Dominique Bagouet et de Quentin Rouiller et danse avec Joseph Rusillo, Félix Blaska et Peter Goss. Elle rencontre Malavika qui l'initie au Bharata Natyam et part étudier en Inde. Elle découvre la danse baroque auprès de Francine Lancelot et rejoint en 1987 la compagnie Ris & Danceries comme interprète, pédagogue et assistante. En 2002, Francine Lancelot lui confie la création de sa chorégraphie *Bach Suite II* à l'Opéra Garnier. Depuis 1993, elle travaille également au Centre de Musique Baroque de Versailles en tant que pédagogue et chorégraphe. Elle a notamment chorégraphié *Le Triomphe de l'amour de Lully* à l'Opéra Royal de Versailles, *La Veuve et le Grillon* de Daniel Soulier à l'Opéra Comique et *Croesus* de Reinhard Keiser sous la direction musicale de René Jacobs au Ballet du Staatsoper de Berlin. Elle travaille avec l'Ensemble baroque de Limoges. En 2009, elle crée au Théâtre national de Prague la chorégraphie de *Rinaldo* de Haendel mis en scène par Louise Moaty. Elle participe à *Amadis* de Lully, dirigé par Olivier Schneebeli et créé au Théâtre d'Avignon. Elle retrouve ensuite Louise Moaty et Bertrand Cuiller pour l'adaptation des *Mille et une nuits* d'Antoine Galland et chorégraphie *Egisto* de Marco Marazzoli et Virgilio Mazzochi sous la direction musicale de Jérôme Correas.

Adeline Caron scénographie

Née en 1975, Adeline Caron obtient son diplôme de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2000. Elle est assistante de Renato Bianchi, Piotr Fomenko et Marcel Bozonnet avec qui elle travaille sur *Esther* à la salle Richelieu et sur *Corps, mon gentil corps* (Jan Fabre) au studio théâtre de la Comédie-Française. Avec le scénographe Goury, elle collabore à plusieurs spectacles de Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête : *Le Malade imaginaire*, *Cadavres exquis*, *Don Quichotte*. En tant que scénographe, elle a notamment travaillé pour *Jackie* (Elfried Jelinek), avec Marcel Bozonnet au Théâtre du Rond-Point, *Orgie* (Pier Paolo Pasolini) au Théâtre du Vieux-Colombier. Depuis, elle collabore à toutes les créations de Benjamin Lazar et de Louise Moaty.

Alain Blanchot costumes

Diplômé en histoire de l'art et formé au stylisme au Cours Berçot, Alain Blanchot commence à travailler comme costumier pour le cinéma et la publicité. Très vite intéressé par les performances scéniques, il crée des costumes pour des chanteuses aux univers atypiques comme Brigitte Fontaine, Sapho, Anna Karina ou Ingrid Caven. Son goût pour le spectacle vivant le porte vers des productions originales comme *Nové* ou le Continente imaginaire, mis en scène par David Ravier, *Macbeth*, *L'Appartement de Zoïka* de Boulgakov au Théâtre du Soleil ou le spectacle musical *La guinguette a ouvert ses volets* (trois nominations aux Molières). En 2004, il crée les costumes pour *Le Bourgeois Gentilhomme* et débute sa collaboration avec le metteur en scène Benjamin Lazar. Il n'aura de cesse depuis d'explorer les codes fastueux et fantaisistes du théâtre baroque avec *Didon et Enée*, *Il Sant'Alessio*, *Cadmus et Hermione*, *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé*, *Rinaldo*, *Mille et une nuits*. Il crée encore les costumes de *La La La*, *Cachafaz*, *Cendrillon* et en 2012 ceux de *l'Egisto de Cavalli* à l'Opéra Comique. Des costumes de différentes productions ont été présentés au Centre National du Costume de Scène dans le cadre de l'exposition «Mille et une nuits».

Christophe Naillet lumières

Christophe Naillet a acquis une expérience de direction technique dans le monde du spectacle au sein d'ensembles comme L'Atelier Lyrique de Tourcoing (Jean-Claude Malgoire), Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre), ainsi que pour quelques festivals comme celui de Rambouillet. En tant que créateur lumière, il a travaillé avec le compositeur Nicolas Frize, le chorégraphe Didier Théron pour de nombreux concerts au Festival d'Île-de-France, la compagnie de théâtre La Mandragore pour de nombreux spectacles au Théâtre Jean Vilar de Montpellier. Depuis, il collabore à toutes les créations de Benjamin Lazar et de Louise Moaty.

Florence Beillacou assistante à la mise en scène

L'intérêt de Florence Beillacou pour le spectacle vivant est né de sa propre pratique du théâtre et du chant. En parallèle à ses études de littérature à l'École Normale Supérieure de Lyon, elle monte plusieurs projets artistiques en musique, théâtre baroque et théâtre de rue (*Les Visionnaires de Desmarests* de Saint-Sorlin et *Le Baron de la Crasse* de Poisson). Après des stages à l'Opéra de Paris et à l'Opéra de Berlin, elle a assisté au printemps 2011, Louise Moaty pour la reprise de *Rinaldo* de Haendel, à l'Opéra de Lausanne. Elle prépare actuellement une mise en scène de *Suréna* de Corneille avec la compagnie La Lumineuse et chante dans plusieurs groupes de pop et jazz.

Céline Scheen Vénus (soprano)

Grâce au soutien de la fondation Nancy Philippart, Céline Scheen a complété sa formation à la Guildhall School of Music and Drama de Londres auprès de Vera Rosza. Elle chante dans les plus grands festivals et les plus grandes salles, sous la direction de Reinhard Goebel, Louis Langrée, Ivor Bolton, René Jacobs, Christophe Rousset, Andrea Marcon, Jordi Savall, Philippe Pierlot, Philippe Herreweghe, Skip Sempé, Jean Tubery, Leonardo Garcia Allarcon... A l'opéra, elle est Zerlina dans *Don Giovanni* (Gérard Corbiau), le Coryphée dans *Alceste* (La Monnaie, Ivor Bolton/Robert Wilson), Atilia dans *Eliogaballo* de Cavalli (La Monnaie, Festival d'Innsbruck, René Jacobs/Vincent Boussart), Papagena dans *La Flûte enchantée* (La Monnaie, Caen, Lille, New York), L'Amour et Clarine dans *Platée* (Opéra national du Rhin, Christophe Rousset/Mariame Clément), La Musica et Euridice dans *L'Orfeo*. Elle enregistre entre autres la musique du film *Le Roi danse* de Gérard Corbiau avec Musica Antiqua Köln et Reinhard Goebel, un disque d'improvisations (Diapason d'or) avec Paolo Pandolfo, *l'Orgelbuchlein* de Bach avec l'ensemble Mare Nostrum, Barbara Strozzi avec La Capella Mediterranea et Leonardo Garcia Allarcon, *Amarante* avec Philippe Pierlot et Eduardo Eguez. Elle vient d'enregistrer *Bellérophon* de Lully avec Les Talens Lyriques et Christophe Rousset, les *Cantates profanes italiennes* de Bach avec Leonardo Garcia Alarcon, *Les Vêpres* de Monteverdi avec le Ricercar consort et Philippe Pierlot. Au concert, elle chantera *La Passion selon Saint-Jean* et *La Passion selon Saint-Matthieu* de Bach.

Marc Mauillon Adonis (baryton)

Nommé dans la catégorie Révélation des Victoires de la Musique 2010, le baryton Marc Mauillon s'est affirmé dans la musique baroque. Depuis le Jardin des Voix en 2002, il retrouve régulièrement William Christie et Les Arts Florissants : Idas dans *Atys*, Spirit dans la reprise à l'Opéra Comique de la production de *Didon et Enée* mise en scène par Deborah Warner, *Armide* au Théâtre des Champs-Élysées, un programme de Grands Motets français donné à Metz, à Versailles, au Barbican et à la salle Pleyel. Avec le Poème Harmonique, il a enregistré et interprété en concert le *Combatimento* de Monteverdi, été Cadmus dans *Cadmus et Hermione* et interprété le rôle-titre de *Egisto* (Opéra Comique et Opéra de Rouen). Avec le Concert Spirituel, il est l'un des deux moines loufoques du *King Arthur* de Shirley et Dino. Il interprète également Tisiphone à l'Opéra de Paris dans *Hippolyte et Aricie* sous la direction d'Emmanuelle Haim. Il collabore régulièrement avec Jordi Savall (*Jerusalem*, *L'Épopée cathare*, *Ludi Musici*, *Mare Nostrum*...) et avec des ensembles comme Douce Mémoire (*Les Roses d'Ispahan*, *Le Requiem des Rois de France*...). Par ailleurs, il est aussi Bobinet dans *La Vie parisienne* à Angers et Nantes et

chante les *Vêpres* de Monteverdi avec les Sacqueboutiers et le Chœur du Capitole. Dans le cadre de son travail sur l'œuvre de Machaut, il enregistre *L'Amoureux Tourment* en 2006 – qu'il interprète également pour la clôture de la Biennale de Venise – et *Le Remède de Fortune* en 2009 – également sur scène à Munich. À Lyon et Brest, il interprète le programme *La Danse de Fortune* et à Versailles *Mon Chant vous envoy*.

Les Musiciens du Paradis chœur et orchestre

Créé en 1990 à l'initiative d'Alain Buet, baryton de renommée internationale, l'ensemble des Musiciens du Paradis contribue au rayonnement des arts et de la culture à travers un répertoire fortement ancré dans l'époque baroque, mais s'enrichissant fréquemment des répertoires classique, romantique, moderne voire contemporain. Autour de professionnels de la technique vocale et instrumentale, l'ensemble réunit de jeunes chanteurs et instrumentistes en voie de professionnalisation. En invitant régulièrement des personnalités de premier plan à la direction musicale, l'ensemble va enrichir ses interprétations : Sébastien Marq (Bach à Weimar), Massimiliano Toni (musiques vénitiennes du 17^e), Marek Stryncel et Musica Florea (Zelenka), Paul Willenbrock et Vincent Dumestre (Dowland), Laurent Stewart (Campra et Rameau), Les Cyclopes (Bach), Il Gardellino (Buxtehude, Bach...), Dominique Debart (Messses de Mozart et Haydn avec L'Ensemble de Basse-Normandie), Damien Guillon (*Maddalena ai piedi di Cristo* de Caldara). Depuis plus de dix ans, Les Musiciens du Paradis sont « invités permanents » aux Promenades Musicales en Pays d'Auge et régulièrement invités au Septembre Musical de l'Orne, aux Heures Musicales de Lessay, à Saint-Martin-de-Boscherville, au Mont Saint-Michel, à l'abbaye de Juaye Monday, aux Musicales de Mortagne au Perche, au théâtre de l'Espal au Mans, au festival d'Île-de-France, au festival Jean de la Fontaine à Château-Thierry.

Alain Buet direction artistique

Après des études au CNR de Caen et au CNSM de Paris, le travail avec le grand professeur américain Richard Miller va marquer l'engagement d'Alain Buet dans le monde de la musique. Il entame une carrière de soliste et de pédagogue enrichie par des rencontres stimulantes avec des chefs tels Robert Weddle, Jean-Claude Malgoire, Olivier Schneebeli, Antony Hermus, Hervé Niquet, William Christie, Olari Elts, Emmanuelle Haïm, Raphaël Pichon, Jérémie Rohrer, Laurence Equilbey, David Stern, Arie van Beek, Jean-Marc Andrieu, Johan Fargeot, Martin Gester, et avec des instrumentistes tels Laurent Stewart, Zhu Xiao Mei, Emmanuel Strosser, Alexandre Tharaud, Marie-José Delvincour, Claire Désert, Rémy Cardinale... Alain Buet chante un vaste répertoire du 16^e au 21^e siècle, profane et religieux. Il est régulièrement invité par les meilleurs festivals internationaux (Beaune, Epau, La Chaise-Dieu, Les Promenades Musicales en Pays d'Auge, La Folle Journée de Nantes, Versailles, Fez, Innsbruck, Istanbul, Crémone, Parme, Beethoven Fest à Bonn, Leipzig, festival Bach à Lausanne, Concertgebouw d'Amsterdam...). Sur scène, il interprète Lesbos dans *Agrippine* de Haendel, le Comte dans *Les Noces de Figaro*, Simone dans *Gianni Schicchi*, Saül dans *David et Jonathas*, Colas dans *Bastien et Bastienne*, Allazim dans *Zaïde*, Arcalaüs dans *Amadis* et Dorimon dans *La Fausse Magie* de Grétry. En 2012, il participera à la création de l'opéra *Caravage* de Suzanne Giraud au Théâtre des Champs-Élysées avec François-Xavier Roth. Une discographie déjà abondante vient de s'enrichir de plusieurs enregistrements : Stefano Landi (*L'Arpeggiata*) ; *Il Sant'Alessio* (Les Arts Florissants, William Christie) ; *Grands motets* de Richard Delalande (Parlement de Musique, Martin Gester) ; *Leçons de Ténèbres* de Charpentier, *Daphnis et Chloé* de Boismortier, *Grands motets* de Desmaret (Le Concert Spirituel, Hervé Niquet) ; *Requiem* de Gossec, *Requiem I* de Mozart (Jean-Claude Malgoire) ; *Les Vêpres* de Charpentier (Olivier Schneebeli) ; *Thétis* de Rameau (Les Musiciens de Monsieur Croche) ; *Jephté* de Haendel (David Stern) ; *Quatuor à cordes n°2* d'Olivier Greif (Syntonia) ainsi que les cantates du Prix de Rome de Debussy (orchestre philharmonique de la radio de Bruxelles, Hervé Niquet).

La Maîtrise de Caen chœur

La Maîtrise de Caen a été fondée en 1987 par Robert Weddle. Fruit d'une collaboration entre le théâtre de Caen, le Conservatoire à rayonnement régional de Caen et l'Éducation nationale, la présence d'une Maîtrise laïque de garçons dans une ville de la taille de Caen est tout-à-fait exceptionnelle. Depuis 2003, elle est dirigée par Olivier Opdebeeck, assisté de Priscilia Valdazo. Le chœur de chant comprend 28 garçons entre 11 et 14 ans, auxquels se joignent des altos, ténors et basses professionnels. Un ensemble instrumental peut également accompagner certaines prestations. La saison musicale de la Maîtrise produite par le théâtre de Caen comprend vingt auditions annuelles. Tous les genres et toutes les époques sont abordés, mais une attention particulière est portée à la musique sacrée de l'époque baroque. Au cours de ces derniers mois par exemple, la Maîtrise de Caen a interprété Mozart, Monteverdi, Haendel, Bach, mais aussi Britten, Dvórák, Fauré ou Duruflé. Depuis 2005, un chœur de jeunes hommes après la mue, les Juniors de la Maîtrise, est venu enrichir le dispositif. Le théâtre de Caen produit également des concerts et des opéras auxquels participe la Maîtrise de Caen. La Maîtrise de Caen se produit en tournée et dans des festivals. Au cours des dernières saisons, elle a notamment été invitée à Paris, Bruxelles, Aix-en-Provence, Lyon, Bordeaux, Amiens, Besançon, Lessay, Wiesbaden ou Portsmouth. Elle a été dirigée par Andrew Parrott, François-Xavier Roth, Michel Laplénie, Martin Gester, Dominique Debart et Nicolas Chalvin. À l'opéra, elle a participé à *Souvenirs envolés* d'Olivier Dejours et à la production de Yannis Kokkos, *Hänsel und Gretel* de Humperdinck. Trois solistes ont été invités à participer à la production de *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Lille et au théâtre de Caen en 2006. Au cours de la saison 2007/2008, la Maîtrise a été associée aux Arts Florissants dans la production créée au théâtre de Caen en 2007, *Il Sant'Alessio* de Stefano Landi. Cette production a été vue à Londres, New York, Paris, Luxembourg et Nancy. Le DVD a été récompensé par un Diapason d'or. En ouverture de la saison 2010/2011 du théâtre de Caen, la Maîtrise a fait une prestation remarquée dans la production de *Carmen*, mise en scène par Jean-François Sivadier. En 2011/2012, la Maîtrise de Caen a célébré le bicentenaire de la naissance de Franz Liszt avec l'orchestre Les Siècles dirigé par François-Xavier Roth et un programme consacré à Dante Symphonie (théâtre de Caen, Cité de la Musique à Paris, Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, Maison de la Culture à Amiens, festivals de Lessay, Laon et Wiesbaden).

Olivier Opdebeeck direction artistique

Chef de chœur et d'orchestre, Olivier Opdebeeck déploie ses compétences artistiques, musicologiques et pédagogiques dans un répertoire allant de la Renaissance à nos jours. Particulièrement attentif au rapport entre texte chanté et musique, il interroge toujours le sens des œuvres qu'il aborde. Il obtient une maîtrise de musicologie à l'Université Libre de Bruxelles et plusieurs Premiers Prix du Conservatoire royal, effectue des stages à la Fondation Kurt Thomas aux Pays-Bas et remporte le Certificat d'Aptitude de Chant Choral en France. Il collabore avec des chefs comme Edmon Colomer, Dominique Debart, Martin Gester, Philippe Herreweghe, Wieland Kuijken, Jean-Claude Malgoire, Jacques Mercier, Andrew Parrott, Philippe Pierlot, Michel Piquemal, Jérôme Pillement, François-Xavier Roth, Nicolas Chalvin, William Christie... À l'opéra, il dirige des œuvres aussi différentes que *Didon et Enée* de Purcell, *La Cecchina* de Piccini, *Pierre le Grand* de Grétry, *Dinorah* de Meyerbeer, *Véronique* de Messager, *L'Opéra de Quat'sous* de Weill, *Souvenirs envolés* de Dejours. Sa discographie comprend des œuvres vocales de Palestrina, Lassus, Legrenzi, Grétry, Meyerbeer et Guilmant, ainsi que des créations de Benoît Mernier et Éric Tanguy. Il fonde en 1987 l'ensemble vocal Cori Spezzati avec lequel il recrée de nombreuses œuvres vénitiennes inédites.

Les partenaires institutionnels

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par

La Ville de Lille,
La Région Nord-Pas de Calais,
Lille Métropole
Communauté Urbaine,
Le Ministère de la Culture
(DRAC Nord-Pas de Calais).

Ville de Lille

Lille Métropole



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



Le conseil d'administration de l'EPCC Opéra de Lille est présidé par **Catherine Cullen**, Adjointe au Maire de Lille déléguée à la Culture.

Les archives audiovisuelles de l'Opéra de Lille sont transférées à l'**Ina** et sont consultables à l'Inathèque de France.

L'Opéra de Lille est membre de **MuzeMuse**, réseau transfrontalier pour la promotion de la musique classique et contemporaine.
www.muze-muse.eu

Les partenaires média

Danser
 France Bleu Nord
 France Culture
 France Inter
 France Musique
 France 3 Nord-Pas de Calais
 La Voix du Nord
 Mezzo
 Nord Éclair
 Télérama
 Wéo



Les artistes de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille
 Direction Yves Parmentier

Les résidences :
Le Concert d'Astrée
 Direction Emmanuelle Haim
L'ensemble Ictus
Daniel Linehan chorégraphe

Mécène principal

Dalkia Nord



Mécène Associé aux productions lyriques

Crédit Mutuel Nord Europe



Mécène associé aux musiques et danses du Japon

Consulat du Japon



Mécène Associé aux projets audiovisuels

Fondation Orange



Partenaire Associé à la programmation "Opéra en famille"

Vilogia



Partenaire Événements et Partenaire Associé

Crédit du Nord



Partenaires Évènement

Caisse d'Épargne Nord France Europe
 CIC Nord Ouest
 Rabot Dutilleul
 Société Générale



Partenaires Associés

Air France
 Caisse des Dépôts et Consignations
 Deloitte
 In Extenso
 KPMG
 Le Printemps
 Meert
 Norpac
 Orange
 Pricewaterhousecoopers Audit
 Ramery
 Transpole



EN NOVEMBRE



BIG BANG ! HAPPY DAY DES ENFANTS AVEC ZONZO COMPAGNIE

Sa 24 novembre de 12h à 18h30
& Di 25 novembre de 11h à 17h

En collaboration avec **Zonzo Compagnie** - Dans le cadre de **Big Bang**, The European adventurous music festival for children - bigbangfestival.eu

Âge conseillé 7-14 ans.

Entrée libre, billets gratuits à retirer sur place le jour même.

Chaque année l'Opéra se transforme en un terrain de découvertes et de jeux pour les enfants. Cette année, les 7-14 ans sont à l'honneur : installations sonores interactives, jeu de piste, spectacles et fanfares envahissent tous les étages. Une centaine d'artistes investissent tout le bâtiment avec des surprises musicales, depuis les loges jusqu'à la Grande Salle.

OPERA DE LILLE

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133
F-59001 LILLE CEDEX - T. 0820 48 9000
www.opera-lille.fr